

AUX INDÉSIRABLES



Indésirables dans ce monde de fric et de pouvoir

Il y a toujours plus d'indésirables dans ce monde. Que ce soient les millions de réfugiés qui errent sur cette planète ou les millions de personnes parqués dans les bidonvilles et les quartiers pauvres du monde entier. Que ce soient les sacrifiés des guerres et des dévastations industrielles ou les pauvres dans les pays européens jetés par-dessus bord au nom de l'économie. Que ce soient les courageux insurgés qui se sont soulevés aux cris de liberté et de dignité dans nombreux pays ces dernières années ou ceux qui osent se battre ici, au cœur des métropoles, contre un monde qui les étouffe.

Nous sommes toujours plus à être considérés comme superflus, inutiles, dangereux, improductifs, nuisibles par les maîtres de ce monde. Et pour protéger leur système et sauvegarder leur pouvoir, ils ne reculent devant rien. Ils ont transformé la Méditerranée en énorme fosse commune. Ils ont im-

plantés des centaines de camps de concentration pour sans-papiers. Ils ont développé des technologies de pointe pour mieux nous identifier, suivre, contrôler. Ils brandissent la menace de l'expulsion, de la prison ou de la misère la plus abjecte pour nous faire accepter le rôle d'esclaves qu'ils nous ont réservés. Ils attisent la haine raciale et les conflits sectaires pour nous diviser. Bref, ils font la guerre aux indésirables d'ici et d'ailleurs.

Nulle part où fuir sauf...

Le capitalisme, l'Etat, l'autorité... ont désormais occupés tout le territoire, chaque centimètre de ce monde transformé à la fois en poubelle industrielle, prison à ciel ouvert, bain de sang et camp de travail. Partout, on voit la même logique à l'œuvre : exploiter, contrôler, manipuler, opprimer, massacrer. Et cette logique a aussi pénétrés nos cerveaux et nos cœurs : on n'arrive même plus à *imaginer* de faire autrement, sans maîtres et

sans exploiters ; on vénère la marchandise et la consommation ; on les laisse piétiner notre dignité ; on n'ose plus se battre pour la liberté, pour nos rêves, pour la fin de la misère. On n'a nulle part où fuir.

Il ne reste qu'un seul pays, un seul espace, un seul territoire, où aller, vers lequel courir, dès maintenant, de toutes nos forces, même si on pourrait succomber dans la tentative. C'est la REVOLTE, l'insurrection de celui qui se soulève contre ce qui l'étouffe et le rend esclave. Notre communauté ne peut être que celle des révoltés, de ceux et de celles, de partout et de nulle part, de toutes couleurs et avec pleins de rêves, prêts à lutter pour la liberté, prêts à se mettre en jeu, à se battre avec tous les moyens contre le pouvoir qui nous écrase.

La mosaïque de nos combats

C'est la passion pour la liberté qui est capable de jeter des ponts entre les différents combats. Entre ceux qui se retrouvent *sans-papiers* et se battent contre l'Etat qui ne les veut corvéables à merci ou sinon expulsés et ceux qui sont déclarés *criminels* et s'affrontent aux lois faits pour protéger les riches et les puissants. Entre celles qui se battent contre la construction de nouvelles prisons, de nouveaux outils de répression, de frontières encore plus meurtrières et celles qui luttent à corps perdu contre la transformation des quartiers de cette ville en couloirs d'une grande prison à ciel ouvert pour plaire aux riches, aux eurocrates et aux classes moyennes friquées. Entre ceux qui attaquent les patrons et les capitalistes et ceux qui sabotent le train train quotidien qui nous tue à petit feu.

C'est une mosaïque des combats qui peut donc voir le jour. Mais celle-ci ne peut naître que si les combats restent les nôtres, qu'on ne les confie pas à des politiciens, des par-

tis, des organisations officielles, mais qu'on continue à s'auto-organiser pour affronter le pouvoir. Et qu'on ose donner à ces combats les armes pour passer à l'offensive : les armes du sabotage et de l'action directe sous toutes ses formes. Car « *l'injustice a des noms et des adresses* ». Il est toujours temps d'aller toquer à leurs portes. A la porte du bureaucrate qui signe les ordres pour expulser des sans-papiers comme à celle de l'entrepreneur qui se fait du fric en construisant une nouvelle prison. A la porte des institutions et des entreprises qui collaborent aux rafles comme à celle des défenseurs de l'ordre. Et n'y allons pas pour parler avec celui qui de toute façon n'écouterait jamais. N'y allons pas pour négocier avec quelqu'un qui ne parle que le langage du pouvoir, des statistiques et du fric. N'y allons pas les mains vides, mais armés de la conscience de mener un combat offensif et déterminé. Allons-y pour défoncer leurs portes.

**Que la peur change
de camp**

**Soyons dangereux pour
ceux qui veulent nous
exploiter et gouverner**

**Feu aux centres fermés,
feu aux frontières,
feu aux prisons**

**Liberté pour
tous et toutes**